

L'E PASSE-TEMPS ET LE PARTERRE

RÉUNIS
JOURNAL PARAISSANT TOUS LES DIMANCHES

Seul vendu dans les Théâtres

Littérature - Beaux-Arts - Musique - Biographies - Nouvelles

ABONNEMENTS

Six Mois..... 3 fr.
Un An..... 5 »

Rédaction et Administration : 14, rue Confort, LYON

Y. FOURNIER, Directeur

ANNONCES

Annonces..... la ligne 0.50
Réclames..... — 1 »

SOMMAIRE

Causerie : Les Livres : **Le Livre de la Pitié**,
par M. Gabriel Clouzet... Léon MAYET.
Echos artistiques..... X...
Nos Théâtres..... X...
A Pierre Dupont (poésie)... Théodore BOTREL.
Lettre Parisienne..... Jean de GAILLON.
Chronique Féminine : *Pour-
quoi se marie-t-on ?*..... Gabrielle CAVELLIER.
Notes d'actualité : *Les Sa-
lons de Peinture*..... Georges ROCHER.
Adjudants d'Académie..... Georges de BAHON.



CAUSERIE

Les Livres

Le Livre de la Pitié par M. Gabriel Clouzet. — 1 volume précédé d'une préface de Jean Richepin, édité par la *Revue Moderne*, Paris.

Le cri du poète latin « *Facit indignatio versum* » hantait ma mémoire en fermant — après l'avoir lu avec le plus vif intérêt — le volume de M. Gabriel Clouzet : **Le Livre de la Pitié**.

Ces pages, toutes pleines — comme l'a dit M. Jean Richepin — « de sincérité, de vaillance, de bonté, d'enthousiasme, de foi dans la vie », montrent suffisamment que le vers ne jaillit pas uniquement de l'indignation, mais qu'il jaillit aussi — et souvent mieux encore — de ce sentiment noble entre tous, qui s'appelle la Pitié.

C'est à elle, à cette forme élargie de l'amour, que M. Gabriel Clouzet demande ses inspirations. Le premier vers de son *Credo* :

C'est devant d'humbles maux que je n'ai pu me taire...

attesterait — s'il en était besoin — que sa puissance d'émotion compréhensive s'est accrue au contact des déshérités.

Dans la préface placée en tête du volume, M. Jean Richepin rappelle que l'auteur appartient à une vieille famille d'ouvriers lyonnais et qu'il a été élevé « dans cette âpre et sombre Croix-Rousse où pâlisent les canuts ».

De bonne heure, il eut le souci du pain à gagner, de bonne heure aussi il sentit vibrer en son âme les douleurs d'autrui unies à ses propres douleurs.

De là, ses visions imprégnées — en quelque sorte — de toute cette tristesse humaine qui flotte comme une buée dans les grandes agglomérations : **La Chanson des Carrefours, Les Pauvres, Funérailles, La Nature, Le Souvenir, Les Myrtes**.

De ces visions, l'une des plus poignantes est assurément le *Terme d'Avril* :

Il va falloir quitter le logis familial,
Descendre aux yeux de tous son humble mobilier
Qu'en hâte on chargera sur la voiture à l'heure,
Et que l'on poussera vers une autre demeure.
Ce jour-là, nul ne peut cacher la pauvreté
Des bois de lit disjoints tombant de vétusté.

L'humble vaisselle pleure aux brèches des vieux plats
Et la misère bâille aux trous des matelas !

Puis viennent — en files interminables — *les Hommes-Sandwichs* :

Et je me sens frissonner l'âme
Quand s'approchent les écrivains
Sur les têtes et sur les dos.
De ces damnés de la réclame.

L'Hôtel Garni est — dans son réa-

lisme — d'une franchise d'observation saisissante.

Ainsi que la fosse commune,
L'hôtel garni s'ouvre et reçoit
Tout éclopé de l'infortune
Qui ne peut avoir un chez soi...

et plus loin :

Ce réduit qui n'a rien d'intime,
Rien d'attachant sur ses murs nus,
Garde le stigmate anonyme
Qu'ont laissé des doigts inconnus.

Vente Judiciaire, Placement Gratuit, Les Emigrants, Ballade des pauvres pieds-nus, Les petites Mains, Chanson d'Aveugle, Cercueil de Pauvre, Orphelins sont empreints de la même compassion pour tous ceux qui peinent et qui souffrent.

Les Déchargeurs de pierres sont — au poète — un prétexte à glorifier le travail et la force :

Du large pantalon serré vers la ceinture,
Émergeait la vigueur de leur torse cuivré
Que les soleils avaient à ce point pénétré
D'en faire un bronze humain pétri par la nature.

Il voit en eux les bâtisseurs de cités à qui nous devons les Pyramides, Rome et le Panthéon, Notre-Dame et Strasbourg :

O peuples enchaînés ! Vous n'étiez point serviles.
Tandis que sans pitié, sans trêve, sans remords,
Du bronze des fourreaux béants sortait la mort,
Du bronze de vos bras au loin sortaient des villes

De carrefours en carrefours, il arrive aux *Squares*.

Parfois, au cœur de la grand'ville,
Surgit quelque chose de vert,
Un bouquet d'arbres, un asile...
C'est l'oasis dans le désert.

Un peu d'eau claire et de verdure
Est suffisant aux citadins
Dont l'amour bucolique dure
Autant que les fleurs des jardins.

La chanson *Tonneaux ! Tonneaux !* — primée au concours du Cercle Pierre

Dupont — fait trêve un instant aux images douloureuses.

Et près des jupes de futaine,
Sous les treilles, sous les vieux murs,
On grapille les raisins murs...!
Don, don, daïne!
On a tiré les jambonneaux
Et, sous la remise aux futailles,
Les rudes mains tournent les tailles :
Tonneaux! Tonneaux! Tonneaux! Tonneaux!

Le poète, d'ailleurs, ne cherche pas à cacher son faible pour la chanson :

Aux affligés dont la raison
Se voile, s'égare, chancelle,
A la douleur universelle,
Oh! fais luire ton étincelle,
Chanson!

Notre compatriote habite Paris, mais ses vers ont gardé le charme intime et familier de la province. Il me semble même qu'il en a quelque peu la nostalgie quand, de son logis situé sur les hauteurs de Montmartre, il aperçoit, se dessinant dans le noir de la nuit, les boulevards en feu :

..... C'est Paris qui fascine
Et roule dans les plis de cet ardent linceul
Quiconque n'aura pas la force d'être seul.

Cette nostalgie je la retrouve encore dans les *Chansons de ma Mère* qui le ramènent insensiblement à ses premières années.

Lorsque l'aiguille et le ciseau
Rythmaient sa voix fraîche et légère,
Elles volaient sur mon berceau
Les douces chansons de ma mère

Et puis un jour je les appris
De sa voix plus basse et touchante...
Alors j'ai vu ses cheveux gris;
Elle me dit : A ton tour, chante!
Et j'ai chanté comme un roseau
Depuis cette enfance éphémère
Où s'envolaient sur mon berceau
Les douces chansons de ma mère

M. Gabriel Clouzet — je tiens à le dire en finissant — n'est pas de ceux qui proclament l'inutilité de l'effort : il rêve, au contraire, d'une humanité robuste et laborieuse.

Sa muse — plutôt caressante — entrevoit un avenir meilleur :

Je crois que nous viendrons au bonheur sans colère...

Toutes les pièces détachées qui composent le *Livre de la Pitié*, sont reliées entr'elles par une pensée commune — exempte d'amertume et de haine — où les souvenirs attendris d'hier deviennent les espoirs de demain.

LÉON MAYET.



Echos Artistiques

Les Ventres dorés seront, paraît-il représentés à Lyon, dès le début de la saison prochaine, avec M. Candé, dans le rôle de Vernières qu'il a créé.

La belle comédie de M. Emile Fabre, qui obtient, en ce moment, un brillant succès à l'Odéon, comporte cinq actes.

Au premier, une garden-party. Le second décor, d'une disposition ingénieuse, permet d'apercevoir le hall d'un grand établissement financier. C'est au troisième et au quatrième acte qui se passent dans une salle du Conseil, qu'il y a le plus de mouvement : presque toute la troupe de l'Odéon y paraîtra. Au dernier acte, un élégant cabinet de travail.

Il n'y a pas dans la pièce moins de soixante-deux rôles.

Il est à présumer que plusieurs artistes en jouent chacun deux ou trois.

..

L'émouvante tragédie de François Coppée, *Sévero Torelli*, va être transformée en drame lyrique par M. Honoré Cain qui en a reçu l'autorisation de l'auteur.

C'est M. Eugène d'Harcourt qui doit écrire la musique du nouvel ouvrage.

..

La *Rivista teatrale italiana* publie un document inédit qui montre ce qu'étaient les droits d'auteur en Italie, il y a quarante ans.

C'est un traité passé à propos de la représentation de *Nerone*, le chef d'œuvre du grand écrivain dramatique Piétro Cossa, entre l'auteur et Bellotti-Bon, directeur de la compagnie qui portait son nom. En voici le texte :

« Entre M. Pietro Cossa, écrivain, et M. Luigi Bellotti-Bon, il a été convenu et établi ce qui suit :

« 1^o M. Luigi Bellotti-Bon fera représenter la comédie en vers de M. Pietro Cossa, intitulée *Nerone*.

« 2^o M. Luigi Bellotti-Bon aura le droit d'être seul à la faire représenter dans toute l'Italie, pendant le cours d'une année à dater de la première représentation. Après une année, M. Pietro Cossa aura le droit de la donner à d'autres compagnies, mais M. Bellotti-Bon conservera celui de la jouer toujours ensuite, sans autre compensation ultérieure que celle établie dans l'article suivant.

« 3^o La comédie de M. Piétro Cossa ayant eu un bon succès, M. Luigi Bellotti-Bon paiera à M. Pietro Cossa, le jour qui suivra la représentation, la somme de 400 francs une fois donnée, avec laquelle les parties contractantes entendent que soient compensés tous les droits d'auteur.

« 4^o Dans le cas, peu probable, où l'œuvre de M. Pietro Cossa tomberait, M. Bellotti-Bon ne serait pas obligé de déboursier la somme susdite, mais il ne pourra plus représenter la comédie de M. Pietro Cossa, et le manuscrit sera rendu à l'auteur. — En foi de quoi, etc.

« Suivent les signatures. »

Le public romain, qui, depuis éleva une statue à Pietro Cossa, accueillit son œuvre un peu froidement. Le même résultat fut obtenu dans d'autres villes, parmi lesquel-

les Florence. Ce n'est que pendant le carnaval de 1871-72, qu'au vieux théâtre Ré, de Milan, aujourd'hui disparu, l'œuvre du grand poète trouva enfin le succès qu'elle méritait. 400 francs pour une comédie en cinq actes et en vers, on n'était pas prodigue à ce moment-là !

..

Il y a trois ou quatre ans, raconte le *Gaulois*, à l'Opéra royal d'Amsterdam, un soir de gala, on vit entrer, en file indienne, six messieurs qui, gravement, allèrent occuper six fauteuils d'orchestre pris en location. Au moment où le chef d'orchestre leva son bâton pour attaquer l'ouverture, les six messieurs se découvrirent et l'on put lire sur leurs crânes ceci :

Van B. U. R. E. N.

Ce van Buren était un charcutier d'Amsterdam, qui venait de lancer un nouveau saucisson au moyen d'une réclame comme on n'en avait jamais vu : journaux, affiches, hommes-sandwichs, voire une chanson qu'on chantait au coin des rues et dont tout Amsterdam connaissait le refrain. Aussi la vue des six crânes produisit-elle sur les *ketjes* des galeries supérieures, qui sont les « titis » de là-bas, une sorte de commotion électrique. Comme un seul homme il se mirent à hurler :

Van Buren! Van Buren!
Wat heb je lekkre Worst!

(Van Buren! que votre saucisson est délicieux!)

Force fut d'arrêter la représentation, d'expulser les propriétaires des six crânes et les titis les plus enragés. Seul, dans une loge, Van Buren se frottait les mains.



NOS THÉÂTRES

THÉÂTRE DES CÉLESTINS

La *Nuit de Noces* continue à faire de très jolies salles au Théâtre des Célestins.

Joué, pour les rôles principaux, par les artistes qui l'ont créé au Théâtre des Folies-Dramatiques, Mme Marcelle Yrven, MM. Milo, Bouchard, etc.. etc., le désopilant vaudeville de MM. Kéroul et Barré, dont nous avons donné l'analyse dans notre dernier numéro, nous paraît appelé à fournir encore une longue et fructueuse carrière.

NOUVEAU-THÉÂTRE (COURS GAMBETTA)

La tournée Patris donnera, samedi, 13 courant, la première des *Gaîtés de l'Escadron*, la joyeuse pièce de Courteline.

A PIERRE DUPONT

Ode dite par Théodore Botrel, le dimanche 30 avril, devant le buste de Dupont au Jardin des Chartroux, à Lyon.

A toi que j'ai choisi pour Maître
Du jour où je t'ai pu connaître,
O doux Virgile lyonnais !
J'offre cette chanson bardique
Comme une humble gerbe rustique
De fleurs des champs et de genêts ;

Et cette gerbe je l'ai faite
En m'en venant à cette fête ;
Et dans les grands bois chuchoteurs
Les Héros de tes chants sublimes
Ont voulu, me soufflant les rimes,
Être mes collaborateurs.

Le Chêne était fier de me dire
Qu'il accompagnait sur sa lyre
Tes refrains dans l'immensité,
Et les Sapins, pleins d'harmonie,
M'ont dit qu'ils aimaient ton génie
« Si grand dans sa simplicité » ;

Et de mourir par toi bien aises
Au Bois-Joli, les douces Fraises,
Connaissant tes desirs ardents
Voulaient, par ce joyeux dimanche,
T'offrir leur âme, rose et blanche
« Comme les lèvres sur les dents » ;

Tous ceux que tu chantas, naguère,
Le gai Vigneron, la Fermière,
Les bonnes bêtes du bon Dieu :
Ceux dont tu notas les souffrances,
Les gaietés et les espérances :
Ceux qui s'en vont sous le ciel bleu,

Trimant, peinant sans paix ni trêve,
Dont tu nous dépeignais le rêve
Que nul encore n'avait dépeint,
Tous les Jacques, tous les Gavroches :
Jacques chantant les moissons proches,
Gavroches réclamant du Pain ;

Tous tes héros, te dis-je : l'Homme,
Et l'Arbre, et la Bête de somme,
Dès que je murmurais ton nom
Semblaient me dire en leur langage :
« Porte notre fidèle hommage
A notre ami Pierre Dupont ! »

**

Dans la bonne glèbe natale
Que ton corps, sous la lourde dalle,
Sommeille pour l'Eternité,
Qu'importe !... ton œuvre est vivante,
Plus légère et plus étonnante
Qu'elle ne l'a jamais été !

Et comment, comment pourrait-elle
Ne pas demeurer immortelle
Puisque toujours nos paysans
La diront en semant leurs graines,
Pour qu'avec les blés de nos plaines
Elle renaisse tous les ans ?...

Puisque c'est la France elle-même
Qui dans ton œuvre, rit, pleure, aime,
Ta Chanson ne pourra mourir
Que lorsqu'au dernier jour du monde
La dernière Gauloise blonde
Poussera son dernier soupir.

**

Mais jusque-là, nous, les Rustiques,
Les doux rimeurs de Bucoliques,
Nous tirerons de nos pipeaux
Nos « tirelis » les plus agrestes
Pour rythmer la marche et les gestes
Des laboureurs et des troupeaux ;

Imitant ton exemple illustre
En l'âme obscure du bon rustre
Nous sèmerons à notre tour
Non pas le dégoût de la Vie,
Non pas la Révolte et l'Envie,
Mais la Foi, l'Idéal, l'Amour.

Et le fier « Pousseur de charrue »
En sentira sa force accrue
Pour suivre, noble et sans courroux,
Le grand sillon humanitaire
Tracé droit dans la bonne Terre
« Par tes Bœufs blancs marqués de roux ! »

Théodore BOTREL.

GAUFRAGE, PLISSAGE

J. CORTEY, 6, rue St-Gôme au premier)



Lettre Parisienne

Paris a ses dévotions.

Le vernissage en est une, ou plutôt les vernissages, car si l'on a verni l'autre vendredi à la Société Nationale, on a verni cette semaine aux Artistes Français, et je crois même, ma parole, que certains enragés vernirent naguère en catimini à la Société des Indépendants installée dans les serres du Cours-la-Reine.

Enfin, on fait ce qu'on peut ! Tout le monde ne saurait loger au Grand-Palais. Mais ici du moins, le spectacle offre un cachet mondain qui démontre la prédilection du public élégant pour ces grandes premières artistiques.

Tel nous avions vu Tout Paris mobilisé avenue d'Antin, tel nous l'avons retrouvé samedi avenue Alexandre III, avec son habituelle exhibition des sociétaires de la Comédie Française pilotés par Coquelin Cadet, de rastas conduits par des douairières, de filles traînant des ducs dans leur village, d'artistes tâchant à mobiliser des admirations, de crétins courant des Bail aux Tattergrain sur la foi aveugle des critiques.

Une heure après l'ouverture, les succès sont décrétés. On vous dira : « Il faut voir ci et ça et encore ça ! » ce qui signifie que le reste est du gnanngnan, de la chiffes.

Ecoutez un groupe, deux groupes, dix groupes. On dirait d'une leçon apprise en commun :

— « Que pensez-vous de la Rue de la Casbah, de Rochegrosse ? Comme c'est exact, et bien noté, et chatoyant ! »

— « Moi, j'admire surtout les grandes compositions... L'évocation Païenne de Raphaël Colin, par exemple, qui est un tour de force de distribution et de dessin inimaginable ».

— « Et les portraits, ma chère !... Avez-vous vu celui du Président de la République, par Corman, celui de M. Gaston Méner, celui de... »

— « Allons, bon, le modèle ! »

Cette interruption met neuf fois sur dix un terme aux conversations de grou-

pe, pour ce qu'une pose traditionnelle veut que les modèles des œuvres à succès s'en viennent errer sans paraître y prendre garde autour des toiles qui les représentent, afin de détourner la curiosité à leur profit et de susciter des rumeurs flatteuses.

Vers trois heures, par exemple, adieu l'art ! C'est le moment où arrivent les équipages des dégrafées célèbres. Rangé en haies profondes de chaque côté du vestibule, Tout-Paris lorgne et applaudit les toilettes au passage. Raides, magnifiques dans leurs manteaux de cinq cent louis, nos déesses de la Luxure s'offrent en apothéose. Il y a des chuchotements flatteurs, comme une odeur d'encens qui monte vers l'insolence de la somptuosité tarifée.

Cela dure jusqu'au soir. Et puis, voici que défile à nouveau vers la sortie la luxueuse cohue, maintenant un peu fripée, fatiguée, embuée de poussière. On entend des réflexions clichées depuis quarante ans dans le même moule.

— « Quelle infection !... Nous pa-taugeons, parole ! Jamais l'art n'a été si bas ! »

— « Excellent, ce Salon !... N'y eût-il que les Jules Breton, il vaut le voyage ! »

Et ainsi se termine la cérémonie...

**

Un attrait lui a manqué, cependant : la présence de M. Loubet.

A ce propos, veut-on me permettre de divulguer un « tuyau » grâce auquel n'importe lequel d'entre mes lecteurs pourra, à l'occasion, se payer les honneurs officiels ?

Voici :

Vous savez, je suppose, que le Président de la République va visiter aujourd'hui l'Exposition Culinaire.

Arrivez à l'Exposition une demi-heure avant le moment fixé pour la visite présidentielle.

Moyennant vingt sous, les tourniquets vous livrent l'entrée de la place.

Ran plan plan !... C'est le Président qui entre. Immédiatement, deux haies d'agents se forment : l'une à trente pas devant l'auguste visiteur, l'autre à trente pas derrière.

Si vous avez pris soin de vous trouver dans le secteur ainsi formé, vous êtes promu bon gré mal gré à la dignité de personnage officiel. Nul ne vous demande pourquoi vous êtes là ni ce que vous y faites. Le cortège s'avance. Vous êtes mêlé à une foule de redingotes, d'uniformes, de toilettes féminines. Les gardiens vous tirent leurs casquettes. Les gardes municipaux vous font le salut militaire. En continuant notre supposition de l'Exposition Culinaire les exposants vous supplient de goûter leurs truffes ou d'accepter une boîte de leurs biscuits. C'est admirable !

On n'imagine décidément rien de plus candide que la façon dont la police organise sa protection autour du chef de l'Etat.

Plaise au hasard ou à la bonne étoile de celui-ci qu'il n'y subisse jamais que le contact des bombes glacées ou que la vue des croûtes à l'huile!

Jean de GAILLON.



CHRONIQUE FÉMININE

Pourquoi se marie-t-on ?

Voilà une question qui paraîtra fort saugrenue aux petites filles et fort incitatrice à la réflexion aux personnes âgées.

— Pourquoi se marie-t-on, disent les premières; belle chansonnette! On se marie pour avoir un gentil petit mari, pour être câlinée, pour avoir son chez soi, pour être appelée madame! On se marie pour... Dieu, qu'elle est donc bête cette Gabrielle Cavellier! On se marie parce que tout le monde se marie, parce qu'il n'est pas distingué du tout pour une jeune fille de mûrir à graine, alors qu'on voit autour de soi convoler ses compagnes!

— Pourquoi se marie-t-on? répondra l'écho lointain des grand'mères... Hélas! petites têtes sans cervelles, avez-vous donc encore cette chance d'être assez jeune pour ignorer que vous jouissez en ce moment du plus beau moment de votre vie? Boutons à peine éclos, vous riez à la nature qui vous fait fête. Vous êtes belles, vous embaumez. Vous n'avez qu'une fonction à assurer : vivre. Prenez garde! Demain, le bouton sera fleur. Pauvres fleurs féminines vouées aux mêmes destins que les autres fleurs, les vraies! L'homme passe : les voilà froissées, meurtries. Demain, disons-nous, la fatalité aura passé par là, et la fleur aura vécu, brisée sur sa tige.

Hein! veut-on me permettre de traiter à mon tour la question en philosophie.

Reprenons-la ensemble :

Abstraction faite du côté social qui a pour but, d'ailleurs très noble, la fondation de la famille et la perpétuation de la race, le mariage tend, en somme, à résoudre l'idéal, ou, si les pessimistes préfèrent, le pis aller, grâce auquel chacun espère s'octroyer un maximum de bonheur.

Sortir de ce point de vue est tomber nécessairement dans l'utopie, car nul n'admettra sérieusement que le souci du bonheur individuel soit subordonné à

celui du fonctionnement social et reproducteur de l'humanité.

Donc, le *struggle for life* contraignant chacun à envisager la chose en égoïste, il devient évident que notre question initiale revêt un sens plus profond qu'il ne semblait d'abord.

Tout individu, toute femme surtout, ayant atteint l'âge du mariage, à intérêt à se demander: « Pourquoi me marierai-je? »

Qui que vous soyez, fillettes, ne hâtez point la réponse!

Votre vie de célibataire a un passif et un actif. Totalisez l'un et l'autre. Supprimez soigneusement les éléments qui y entrent: d'un côté, sujétion paternelle, dépendance, aliénation de la liberté; de l'autre, affection assurée, exemption d'aléas, écartement des tracasseries de famille. Introduisez encore en ligne de compte vos goûts, votre caractère, vos moyens personnels d'existence. Etablissez la balance, et, s'il y a inclinaison certaine vers le passif, tentez l'avenir: mariez-vous! Mais si, au contraire, vous trouvez seulement à la différence une moyenne supportable, sachez vous en contenter, car la vie est une drôle de baraque où tout le monde est mal placé, mais où il faut beaucoup réfléchir avant de prendre un supplément!

Après ça, je parle, je le répète, en philosophe! Je ne me dissimule pas que je prêche dans le désert, et c'est, ma foi, plutôt heureux, car si l'on réfléchissait autant que je le conseille, on réfléchirait souvent toute sa vie: condition fort mauvaise pour assurer l'évolution normale de l'humanité!

Gabrielle CAVELLIER.

TAILLEUR SMART 12, Rue Grenette, LYON
COMPLETS depuis 39 fr.
Facilités de paiement — Coupe spéciale



NOTES D'ACTUALITÉ

Les Salons de Peinture

La « saison » parisienne, qui a commencé avec le concours hippique, se continue par les « salons » de peinture et de sculpture qui sont deux maintenant, depuis la fameuse scission et que, malgré toutes les tentatives, il a été impossible de regrouper.

La Société nationale des Beaux-Arts a le sien ouvert depuis le 15 avril et les Artistes Français ont fait le vernissage du leur le 1^{er} mai.

Le Grand-Palais ne chôme pas d'attractions. Il est immense, admirablement agencé, et les uns et les autres s'y trouvent pourtant encore à l'étroit et mal à

l'aise. Ils sont autrement exigeants que leurs anciens d'il y a 300 ans, qui se contentaient de profiter des tapisseries tendues le long des maisons de la place Dauphine, à l'occasion de la Fête-Dieu, pour y accrocher leurs toiles pendant quelques heures après le passage de la procession. Cette exhibition de peinture dura même après que Louis XIV eût ouvert les galeries du Louvre aux artistes de l'Académie et des Beaux-Arts. C'était une sorte de salon des refusés où d'ailleurs ne figurèrent pas à leurs débuts Chardin et Lancret. Il subsista jusqu'à la Révolution.

Les « salons » fermés ont toujours eu des « laissés pour compte » fameux. Pour n'en citer qu'un, qui a d'ailleurs aujourd'hui son éclatante revanche, le *Parce Domine!* de Willette, un des grands succès de la Nationale actuelle, fut refusé à la dernière exposition du Palais de l'Industrie. Rodolphe Salis l'acheta 350 francs et Paris et la province purent l'admirer au rez-de-chaussée du « Chat Noir », pendant les années de la grande vogue de la Butte, aujourd'hui bien découronnée de son réôle artistique. L'Etat voudrait l'acquérir pour le Luxembourg, mais son possesseur actuel en demande la bagatelle de 35.000 francs.

Cependant les jurys ne commettent que rarement de semblables erreurs, ils ont conscience de leurs rôles et à cœur de répondre par leur impartialité à la confiance de leurs électeurs peintres, sculpteurs, graveurs, architectes.

Il leur faut même une assez jolie dose de caractère pour résister à toutes les sollicitations dont ils sont l'objet de la part des camarades, de leurs anciens élèves, des peintres de leur manière, de l'amateur ou du critique influents, du gros marchand qui à son artiste à forfait dont il veut faire coter le pinceau ou l'ébauchoir à la Bourse du « salon ». Et les femmes artistes qui pullulent aujourd'hui!

Rien que de « peintresses », on en compte 10.500 en France, Paris et province, contre 4.800 peintres masculins, ce qui fait, en somme, plus de 15.000 broyeurs de couleurs qui ont pour la plupart l'ambition de forcer un jour les portes de l'un ou de l'autre des salons officiels. C'est, par parenthèse, le département de la Seine qui en compte naturellement le plus et c'est le département des Basses-Alpes qui arrive bon dernier avec neuf peintres seulement, tous des hommes, par exemple. On a compté que le travail sorti tous les ans des pinceaux de ces 15.300 artistes : paysagistes, peintres d'histoire, de genre, de nature morte portraitistes, miniaturistes, aquarellistes, etc. ne couvrirait pas moins de vingt-cinq hectares.

Pour en revenir à la « peintresse » sollicitée, elle est terrible, surtout si elle

est jolie, ce qui arrive quelquefois et qu'elle le sait, ce qui arrive toujours. Ce n'est pas de bois que doit être le membre du jury, mais d'airain, pour résister aux assauts de l'enjôleuse. Il est vrai qu'on peut toujours promettre, quitte à ne pas tenir en s'en rejetant sur les collègues impitoyables. D'ailleurs l'influence de chaque « cher maître » n'est bien en effet, que limitée. S'il peut agir sur ses collègues quand ils sont hésitants, il lui est impossible de les ramener s'ils sont hostiles. Où il y a le plus de chance de réussir, c'est dans l'énervement du repêchage, à la dernière revue des quatre mille toiles en débandade dans le « cimetière des refusés », qui est celui des horreurs. Au rapprochement de ce pêle-mêle, une toile passable peut gagner par effet de repoussoir, mais encore faut-il qu'elle soit passable, ce que n'est même pas toujours l'œuvre de l'artiste fortement « pistonné ».

Cette rigueur du jury est nécessaire, dans l'intérêt même du « salon » et pour décourager l'invasion des barbares.

En 1848, dans la poussée de toutes les libertés, on supprima le jury et 5.180 toiles furent admises sans examen; ce Aussi, dès l'année suivante, la sélection fut horrible à faire hurler un chien. fut-elle reconnue nécessaire et le jury rétabli.

Mais être admis au « salon » n'est pas encore tout, il s'agit ensuite d'obtenir les 20 lignes ou même la simple mention du critique d'art d'un journal qui compte. Là, l'influence a plus de prise qu'avec le « cher maître » du jury et la jolie « peintresse », a sans médire du confrère du coin, bien des chances de ne pas rester bredouille. Là aussi, on le chuchote, on ne l'écrit pas, l'argument du gros marchand, un juif la plupart du temps, reprend toute sa valeur.

Les « salonniers » ont un parrain illustre, c'est Diderot, le journaliste étincelant dont les « salons » sont restés les chefs-d'œuvre du genre. A propos de l'exposition de Joseph Vernet, père de Carle et grand-père d'Horace, il écrivait, par exemple : « On dirait de Vernet qu'il commence par créer le pays et qu'il a des hommes, des femmes, des enfants en réserve dont il peuple la toile comme on peuple une colonie; puis il leur fait le temps, le ciel, la saison, le bonheur, le malheur qu'il lui plaît. C'est le Jupiter de Lucien qui las d'entendre les cris lamentables des humains, se lève de table et dit: « De la grêle en Thrace » et l'on voit aussitôt les arbres dépouillés, les maisons hachées et le chaume des cabanes dispersé; — « La peste en Asie! » et l'on voit les portes des maisons fermées, les rues désertes et les hommes s'enfuyant; — « Ici, un volcan » et la terre s'ébranle sous les pieds, les édifices tombent, les

animaux s'effarouchent et les habitants des villes gagnent les campagnes; — « Une guerre-là » et les nations courent aux armes et s'entrégorgent; — « En cet endroit une disette » et le vieux laboureur expire de faim sur sa propre ferme. Lucien appelle cela gouverner un monde et il a tort; Vernet appelle cela faire des tableaux et il a raison ».

Ne semble-t-il pas que Diderot était meilleur peintre que Vernet lui-même? Décidément l'ancêtre des « salonniers » avait un prestigieux pinceau au bout de sa plume de critique d'art. D'aucuns en héritèrent, mais on les compte, d'une génération artistique à l'autre.

Georges ROCHER.



Adjudants d'Académie !

Egalité républicaine, tu n'es qu'un mot !

Et devant les flots monstrueux de la marée montante, Sa Sérénissime Excellence qui préside à la distribution des rubans violets s'est émue !

Il y avait de quoi d'ailleurs !

Malgré les 2,637 rubans d'officiers d'académie octroyés à l'occasion des Ides de janvier 1905 et les 681 autres rubans distribués depuis cette peu lointaine époque, il restait dans les cartons verts du ministère de l'instruction publique soixante-dix-neuf mille sept cent quatre-vingt-quatre demandes.

Et, naturellement, ces demandes et ces quémendeurs étaient apostillés et recommandés par les plus illustres personnages de la politique, de la magistrature, de l'armée, du clergé et du corps de ballet de l'Opéra !

Que faire, grands dieux, que faire !

Notre Sérénissime Excellence s'épongeait le front avec des gestes désespérés... et un fin mouchoir fleurant la peau d'Espagne, ne sachant à quel diable se vouer pour arriver à contenter tout le monde... et sa conscience !

Car on a beau être ministre, même en République, on a encore de la conscience !

Et tandis que, solitaire et éperdu en son sévère cabinet de la rue de Grenelle, il songeait à ces 79,784 palmes, les demandes affluaient sans cesse chez le concierge et les dossiers s'accumulaient gigantesquement dans les corridors, dans les greniers, dans les bureaux et autres lieux interdits au *vulgum pecus*.

Déjà, en de timides oburgations, notre doux ministre avait prié ses collègues des deux Chambres, ses collaborateurs gouvernementaux, ses amis et connaissances ainsi que tout ce qui a un nom en France, de ne plus lui

adresser de suppliques. Il avait exigé que les candidats à l'humble ruban aient au moins une modeste instruction... Le baccalauréat n'était certes pas exigé, ni l'examen de grammaire... mais on réclamait des solliciteurs une écriture à peu près correcte, on était coulant sur l'ortographe, on fermait les yeux sur les pataquès, mais on exigeait formellement des candidats une chose : savoir lire et à peu près écrire.

Avec ça c'était suffisant et les candidatures s'évinceraient !

Or ce fut le contraire de ce que son Excellence avait voulu qui arriva...

On dut frêter une automaboule, non... une automobile spéciale pour apporter toutes les heures les dossiers académiques.

Fichtre, ça se compliquait !

Et après avoir passé dix-sept nuits sans dormir et dix-sept jours sans manger, Son Excellence sentit un génial trait de lumière illuminer son cerveau.

Il avait trouvé !

Et gai comme un rayon de soleil, léger comme une sylphide sous les ombreuses frondaisons, il se mit à danser un cake-walk du plus prodigieux effet.

Dans l'armée, il y a des officiers et des soldats...

A l'avenir, il y aura dans les palmés des officiers et des sous-officiers...

Les gens illustres, ceux qui savent lire, écrire, compter et mettre l'ortographe seront nommés officiers...

Les autres, les ceux qui n'en sont encore qu'aux rudiments de l'instruction seront sous-officiers... Mais comme toutefois ils seront appelés un jour à devenir des officiers, ils seront considérés comme des sous-officiers de première classe : ils seront adjudants d'académie...

Et voilà !

Donc, quand les Ides de juillet fleuriront, ne soyez pas surpris, ô chers concitoyens et gracieuses concitoyennes, de voir déambuler à travers les artères de la capitale des individus à l'air martial, à l'allure fière et hardie, aux regards assurés et à la taille cambrée... Ce sont les officiers de l'avenir !

Sur le revers de leur paletot ou de leur jaquette, vous verrez briller une moitié de palme bronzée suspendue à une moitié de ruban violet...

Ne riez pas !

Inclinez-vous respectueusement et saluez chapeau bas !

C'est l'adjudant d'académie qui passe !

Georges de BAHON.



UN MONSIEUR

offre gratuitement de faire connaître à tous ceux qui sont atteints d'une maladie de la peau : dartres, eczémas, boutons, démangeaisons, bronchites chroniques, maladies de la poitrine, de l'estomac et de la vessie, de rhumatismes, un moyen infailible de se guérir promptement ainsi qu'il l'a été radicalement lui-même après avoir souffert et essayé en vain tous les remèdes préconisés. Cet offre dont on appréciera le but humanitaire est la conséquence d'un vœu,

Ecrire par lettre ou par carte postale à M. VINCENT, place Victor-Hugo, à Grenoble, qui répondra gratis et franco par courrier et enverra les indications demandées.

LESSIVE PHÉNIX

NE SE VEND QU'EN PAQUETS

de 1, 5, et 10 kilogr., 500 et 250 gr.
portant la signature J. PICOT

Tout produit en sac toile ou en vrac c'est-à-dire non en paquets signés J. PICOT, n'est pas de la

LESSIVE PHÉNIX

Manufactures de Produits Réfractaires

A. TERRASSIER

A. FOURNIER-TERRASSIER, Successeur

Ingenieur des Arts et Manufactures

Anciens Maisons Vve Rozier, Robin père et fils

A. Pascal, réunis

TAIN (Drôme)

Spécialité de Fours économiques pour boulangers, pâtisseries, ménages et administrations. — Briques de fourneaux. — Intérieurs de cheminées. — Briques chauffe-pieds.

KAOLINS

GRAVIERS FELDSPATHIQUES

Fournisseur du génie, des manutentions civiles et militaires et des grandes administrations.

LES COURSES DU GRAND-CAMP

Le comité de la Société des Courses de Lyon a décidé de donner cette année deux réunions de courses, la première au printemps, les 28, 30 mai, 1^{er} et 4 juin, et la seconde à l'automne les 15 et 22 octobre prochain.

Les demandes de souscriptions pour la première réunion, devront être adressées à partir du jeudi 25 mai au samedi 27 inclus, de 9 heures du matin à 6 heures du soir, au secrétariat de la Société, Grand-Hôtel, rue de la République, 16.



SOCIÉTÉ DE TIR DE LYON

Le concours d'ouverture, commencé dimanche dernier se continuera le samedi, 13 mai, de une heure à la nuit, et se terminera le dimanche 14.

Nous rappelons que ce concours comporte quatre-vingt-cinq beaux prix délivrés au centre à 200 mètres, à la série à 300 mètres et au revolver à 20 mètres; toutes armes et tous tireurs admis.

Le déjeuner officiel, pour lequel on est prié de s'inscrire d'avance, aura lieu le 14 mai, à 11 heures 1/2; le même jour, clôture du tir à six heures et distribution des prix à 6 heures 1/2. Tous les prix seront exposés au stand le dernier jour du concours.

— Dimanche 14 mai, le premier départ des omnibus du stand aura lieu à 8 heures.



L'ESPRIT des AUTRES

Z... le financier bien connu, vient de déposer son bilan.

— Qu'allez-vous dire à vos créanciers quand vous les rencontrerez, lui demande un ami.

— Mais je ne les rencontrerai pas... ils vont à pied et je ne sors qu'en voiture.



Un examen à l'Ecole de droit :

— Admettons le cas, monsieur, où vous auriez des droits éventuels sur une importante succession. Que feriez-vous, en règle générale, avant de la recueillir ?

— Des dettes.



Dans un bureau de l'administration :
— Voilà une heure que je pose devant votre guichet.

— Que diriez-vous à ma place : il y a vingt ans que je suis derrière.



Qu'entendez-vous par l'ordre ou le désordre ? demandait-on à un ancien préfet.

L'ex-fonctionnaire répondit : « L'ordre, c'est l'état du pays quand j'ai une place ; le désordre, l'état du pays quand je n'en ai pas. »



Chez le marchand d'oiseaux.

ans). — Pourquoi qu'on les appelle des inséparables, les perruches ?

La maman. — Parce qu'elles sont toujours deux par deux.

Bob. — Alors, les sergents de ville, pourquoi qu'on les appelle pas des inséparables ?...

BIBLIOGRAPHIE

LE MONDE ILLUSTRÉ

13, quai Voltaire, Paris.

Sommaire du numéro 2510 du 6 Mai 1905.

Paris: *Le séjour du roi d'Angleterre*. — *Salons de 1905* (Société Nationale des Artistes Français). — *Guerre Russo-Japonaise*: Carte de la Guerre. — *Maroc*. — *Amérique*: *Le retour de M. Charcot*. — *Italie*: La VI^e Exposition des Beaux-Arts à Venise. — *Belgique*: La Pagode Japonaise du Château Royal de Laeken. — *Théâtre illustré*: *L'Armature* (Vaudeville). — *Chambre à part* (Palais-Royal). — *Portrait de Mlle Robinne* dans « Brichanteau ».

Roman illustré: *La Princesse Loulou*, par J. Lemaire, illustrations de Landini.

Théâtres. — *Echecs*, par M. D. Janowski. — *Rébus*. — *Concours*.

Le numéro: 50 centimes.

LA MODE ILLUSTRÉE

(Journal de la Famille)

Paris, 56, rue Jacob

Publié sous la direction de Mme Emmeline Raymond

Les 52 numéros que la *Mode Illustrée* publie chaque année contiennent 52 gravures coloriées sur la 1^{re} page, plus de 2,000 dessins de toutes sortes: dessins de mode, de tapisserie, de crochet, de broderie, et 24 feuilles de patron en grandeur naturelle de tous les objets constituant la toilette, depuis le linge jusqu'aux robes, manteaux, vêtements d'enfants; des chroniques, des recettes, etc. Les romans illustrés peuvent être reliés à part.

ABONNEMENTS. — Avec gravures coloriées. un an, 14 fr.; 6 mois 7 fr.; 3 mois, 3 fr. 50.
— Avec planches coloriées: un an, 25 fr.; 6 mois, 13 fr. 50; 3 mois, 7 fr.

L'ARTISAN PRATIQUE

Journal mensuel d'art décoratif, E. Nicolas, imprimeur-éditeur, 6, rue Grôlée, Lyon. — Abonnement: 16 francs par an.

Arriver à démontrer dans un texte d'une clarté surprenante, avec des figures explicatives, que chacun peut apprendre facilement et rapidement à faire de la composition décorative, est la tâche que le professeur P. Lugrin s'est donnée dans les derniers numéros de *L'Artisan Pratique*.

Il a ainsi permis à tous ceux, abonnés et lecteurs, qui suivent avec intérêt les leçons qu'il donne dans le journal, de produire des œuvres originales, soit en métal ou en cuir repoussé, soit en pyrogravure peinte et polie.

Ce texte intéressant est accompagné de reproductions d'œuvres diverses, avec leurs patrons permettant de les reproduire.

Un numéro spécimen est envoyé gratuitement sur demande.

LECTURES POUR TOUS

Sommaire du numéro de Mai

Les peintres victimes de leur art. — Les Fleurs, gâté de la ville. — Comment Paris reçoit les souverains. — Le Gardien du cratère, nouvelle. — Ruses ou félonies? Ce qui est permis, ce qui est défendu à la guerre. — Le Tigre maître de la jungle. — Ce qu'on entend au Salon, dessins d'Abel Faivre. — Une Ecole où l'on n'est jamais. — Si le coton vient à manquer. — La cuisine aux explosifs. — Dans la Gucule du loup, roman.

Abonnement. Un an: Paris, 6 fr.; Départements, 7 fr.; Etranger, 9 fr. — Le numéro, 50 centimes.

Librairie Hachette et C^{ie}, 79, boulevard Saint-Germain, Paris (VI^e).

L'ILLUSTRÉ LYONNAIS

Le premier numéro de *L'Illustré Lyonnais* vient de paraître. Ce premier numéro est très réussi et, au point de vue illustrations, est supérieur à ce qui se faisait jusqu'ici à Lyon, et il s'est vendu 0 fr. 50 le numéro.

Il annonce qu'il soignera spécialement sa chronique sportive.

Outre les études sur le vieux Lyon, il réservera une grande place aux peintres et artistes de la région, avec reproduction illustrée de leurs œuvres.

CHEZ LES FORÇATS

La Librairie Universelle, 33, rue de Provence, Paris, vient d'éditer *Chez les Forçats*, de notre confrère Jacques Dhur. Ce livre, est à la fois, un reportage palpitant de sincère et humaine pitié, et une étude de psychologie criminelle du plus puissant intérêt.

L'auteur est descendu dans l'enfer du bagne; il a vécu la vie troublante des grands coupables; il s'est penché sur leur conscience et l'a, longuement, interrogée et sondée. « Et ce sont leurs paroles, encore vibrantes aux cordes de leurs voix, qu'il a transcrites en ces pages qui, en dehors de toute autre prétention, ont celle d'exprimer des vérités, de peindre les choses telles qu'elles sont, dans toute leur réalité ».

Cette passionnante étude a eu, d'ailleurs, des résultats pratiques. Jacques Dhur a arraché du bagne deux innocents. C'est le premier livre qui aura eu cette heureuse fortune de contribuer à la réparation d'une monstrueuse injustice!

Chez les Forçats est le livre de chevet indispensable aux sociologues et aux criminalistes. Mais il sera lu avec profit, par tous ceux qui aiment la belle forme littéraire, et que hante l'inconnu troublant des mondes nouveaux.

Speectacles et Concerts

CONCERTS BELLECOUR

Tous les soirs à 8 h. 1/2, grand concert par l'orchestre complet du Grand-Théâtre de Lyon.

Prix de l'abonnement pour toute la saison: 15 francs; pour un mois: 5 francs (taxe municipale comprise).

Très prochainement, ouverture.

CASINO - KURSAAL

Rue de la République

Tous les soirs à 8 heures 1/2, concert et attractions variées.

CONCERT DE L'HORLOGE

(Cours Lafayette).

Tous les soirs à 8 heures, concert-spectacle.

CASINO DE L'ÉTABLISSEMENT THERMAL DE CHARBONNIÈRES-LES-BAINS

Ouvert depuis le dimanche 7 mai.

Tous les jours: Concerts par l'orchestre du Casino.

GUIGNOL DU GYMNASE

(30, quai St-Antoine)

Tous les soirs, *Guignol vendu par ses Frères*. Jeudis et Dimanches, Matinées de familles à 2 heures.

BULLETIN FINANCIER

Le marché est encore sous la fâcheuse influence causée par le ton de la presse anglaise. Les affaires se sont très sensiblement ralenties et la contre-partie faisant défaut, les quelques offres qui se produisent, pèsent sur la tenue des cours.

Le 3 %, en nouvelle baisse de 15 cent., reste à 99, dernier cours.

Peu d'affaires sur les sociétés de crédit, Le Comptoir National d'Escompte cote 655 et le Crédit Lyonnais 1120.

Nos chemins n'ont pas sensiblement varié, le Lyon à 1365, le Midi à 1215, le Nord à 1795; l'Orléans perd cependant 15 francs à 1475.

Le Suez a baissé de 10 francs à 4.390; le Rio clôture à 1511.

Parmi les fonds étrangers, l'Extérieure revient à 90,80, l'Italien à 106,27, le Portugais à 68,37.

Les fonds russes sont plutôt fermes, les Consolidés à 87,20 et le 3 % 1891 à 73,65

Le Turc est lourd à 88,52; la Banque Ottomane est à 604.

En banque, la Nevv-Kafirs s'avance à 4250.

La Soie Hongroise reprend à 315.

Le propriétaire-gérant V. FOURNIER

P. LEGENDRE & C^{ie}, r. Bellecordière Lyon

ST-GERVAIS-LES-BAINS

Dermatoses. — Neurasthénie.

SALINS DU JURA

Débilité des Femmes et des Enfants.

VALS SOURCES VIVARAISES

à minéralisation graduée Nos 1, 3, 5, 7, 9.

CHEMINS DE FER P.-L.-M.

Villes d'eaux desservies par le Réseau P.-L.-M.

1^o Billets d'aller et retour collectifs (de famille).

La Compagnie délivre, du 1^{er} mai au 15 octobre, dans toutes les gares de son réseau, sous condition d'effectuer un parcours simple minimum de 150 kilomètres, aux familles d'au moins trois personnes voyageant ensemble, des billets d'aller et retour collectifs de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, pour les stations thermales suivantes: Aix-en-Provence, Aix-les-Bains (Aix-les-Bains, Marlioz), Baume-les-Dames (Guillon), Besançon, Bourbon-Lancy, Carpentras (Montbrun), Cîte (Balaruc), Chambéry (Challes), Charbonnières-les-Bains, Clermont-Ferrand (Royat), Coudes, Saint-Nectaire, Digne, Die (Le Martouret, Sallière-les-Bains), Divonne-les-Bains, Euzeu-les-Bains, Evian-les-Bains (Amphion), Genève (Champel), Grenoble (Uriage), Groisy-le-Mot, la Caille, La Bastide, Saint-Laurent-les-Bains, Le Fayet-Saint-Gervais, Le Luc et le Cannet (Pioule), Lépin-Lac-d'Aiguebelette (La Bauche), Lons-le-Saunier, Manosque (Préouls), Menton (Lac d'Annecy), Montélimar (Bondonneau), Montpellier (Lamalou), Montrond (Montroudey), Moulins (Bourbon-l'Archambault), Moutiers-Salins (Salins, Brides), Pontcharra-sur-Bréda (Allevard) Pougues-les-Eaux, Rémilly (Saint-Honoré-les-Bains), Riom, (Châtelluguy, Châteauneuf), Roanne (Saint-Alban), Sail-sous-Couzan, Saint-Georges-de-Commiers (La Motte-les-Bains), Saint-Julien-de-Bassagnas (Les Fumades), Saint-Martin-Sail-les-Bains, Salins (Jura), Santenay, Sarriens, Montmirail, Sauve (Fonsange-les-Bains), Thonon-les-Bains, Vals-les-Bains-la-Bégude, Vandenesse, Saint-Honoré-les-Bains, Vichy (Vichy-Cusset), Villefort (Bagnols).

Le prix s'obtient en ajoutant au prix de 4 billets simples ordinaires (pour les 2 premières personnes), le prix d'un billet simple pour la 3^e personne, la moitié de ce prix pour la 4^e et chacune des suivantes.

Validité: 33 jours. Faculté de prolongation. Arrêts facultatifs.

Nota. — Il peut être délivré à un ou plusieurs voyageurs inscrits sur un billet collectif de stations thermales et ce même temps que ce billet, une carte d'identité sur la présentation de laquelle le titulaire sera admis à voyager isolément (sans arrêt) à moitié du tarif général, pendant la durée de la villégiature de la famille, entre la gare de départ et le lieu de destination mentionné sur le billet collectif.

2^o Billets d'aller et retour individuels

La Compagnie délivre, du 1^{er} mai au 31 octobre, dans toutes les gares de son réseau, des billets d'aller et retour de 1^{re}, 2^e et 3^e classes, comportant une réduction de 25 0/0 en 1^{re} classe et de 20 0/0 en 2^e et 3^e classes pour les stations thermales ci-dessus désignées.

Validité: 10 jours (non compris les jours de départ et d'arrivée). Faculté de prolongation. Arrêts facultatifs.

Faire la demande de billets (collectifs ou individuels), 4 jours au moins à l'avance à la gare de départ.

ÉPILEPSIE

Guérison certaine par l'antiépileptique de Liège de toutes les maladies nerveuses et particulièrement de l'épilepsie réputée jusqu'aujourd'hui incurable.

La brochure contenant le traitement et de nombreux certificats de guérison est envoyée franco à toute personne qui en fera la demande par lettre affranchie.

S'adresser à M. FANYAU, pharmacien, à Lille (Nord)

BELLE JARDINIÈRE

PARIS -- 2, rue du Pont-Neuf -- PARIS

La plus grande Maison de Vêtements du Monde entier

COSTUMES ET CONFECTIONS

POUR

DAMES & FILLETTES

Costume Tailleur, sur mesure, entièrement doublés soie, depuis 150 francs.

SUCCURSALE DE LYON

62, rue de la République, 62

BOSC
Costumier des Théâtres municipaux
LOCATION de COSTUMES
pour Bals Masqués
et Habits
MATÉRIEL SPÉCIAL POUR CAVALCADES
1, rue du Théâtre, 1
derrière le 64-Théâtre

ÉPONGES

DE TOUTE NATURE
SPÉCIALITÉ pour TOILETTE

Maison fondée en 1880
NOHERIE-COTTIN
91, rue de l'Hôtel-de-Ville
LYON

Reblanchit gratuitement les Éponges vendues

LOTÉRIE

AU PROFIT DE LA
SOCIÉTÉ PROTECTRICE de l'ENFANCE
DE LYON

Autorisée par Arrêté Préfectoral du 3 Septembre 1904

TROIS GROS LOTS

10.000 fr. et 1.000 fr.

Plus 30 lots de 100 fr.

TIRAGE : 28 JUIN 1905

Le billet : **UN franc**

En vente à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, Lyon, dans ses Succursales et tous les bureaux de tabac. — Par correspondance, joindre à la demande un mandat-poste du montant des billets et une enveloppe affranchie à 0.15 par 4 billets.

Les paiements en timbres-poste ne seront pas acceptés

Gaufrage

PLISSAGE

J. TARUT

6, Rue Mulet, 6
LYON

VIENT DE PARAÎTRE

La Liste officielle des Numéros gagnants de la

Loterie de Valenciennes

En vente à l'AGENCE FOURNIER, 14, rue Confort, LYON, dans ses Succursales et tous les Bureaux de tabac au prix de 0.10 c. et 0.15 c. par poste.



PARIS

GRANDS MAGASINS DU

Printemps

NOUVEAUTÉS

Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue général illustré « Saison d'Été », d'en faire la demande à

MM. JULES JALUZOT & Co, PARIS
L'envoi leur en sera fait aussitôt gratis et franco.

CABINET DENTAIRE

M. & M^{me} MICHAUD

LYON — 209, Avenue de Saxe, 209 — LYON

Laboratoire pour la confection des appareils dentaires avec les derniers perfectionnements. Extractions sans douleur, plombage, aurification. Travaux spéciaux pour la pose des dents de tous systèmes.

PRIX MODÉRÉS

Produits insecticides de la Maison DALOZ de LYON
• DÉTAIL : Pharmaciens, Droguistes et Épiciers



CAFARDS

détruits avec la poudre

MAZADE & DALOZ

Boîte 1 fr.; Demi-Boîte, 0.50

GRAINS DE BAREZIA

pour la destruction des



RATS

Boîte 0.60

Anc. M^{re} VIENNET, Fondée en 1887

PIANOS
9, Place Jacobins, 9
LYON
Ch. MORETTON & Co
Envoi franco Catalogue illustré

EN VENTE dans tous les kiosques à journaux

Le Numéro
0.10 cent.

LA REVUE BI-MENSUELLE

DES TIRAGES FINANCIERS

Publiant tous les Tirages à lots et reproduisant périodiquement la liste des lots non réclamés.

2 francs
par an

En vente dans toutes les Epiceries

LE

THÉ des MANDARINS